Le Patriote Canadien.

de la justice et des lois ; et nous voyons devant nous comme une conséquence, un orage dans l'avenir.

C'est ce que l'on peut appeler une sortie gratuite. Les faits qu'avance le *Courier*, pourrait-il les prouver ? Non, sans doute ; car ils sont tous faux ; si ce n'est le retour de deux inoffensifs réfugiés. D'ou l'on peut conclure que le *Courier* est un vil calomniateur. Mais ne le savait-on pas !

PROGRES DE LA SUSPENSION DES PAIEMENS EN ESPECES.

Il y a eu a la Nouvelle-Orleans une assemblée des Presidens de toutes les Banques de cette ville ; il a été résolu d'arrêter les paiemens en espece jusqu'a ce que les banques du nord reprennent leurs paiemens en especes.

Les billets des banques de la Pennsylvanie s'échangent a New-York à 15 pour cent de perte.

Les papiers de Philadelphie annoncent que le gouvernement fedéral a aussi suspendu les paiemens en especes. Une lettre, en outre, adressée du departement de la guerre a Mr. T. W. Olcott, employé du gouvernement a Albany, (N-Y.) mande : je vous requiers de ne faire aucun paiement jusqu'au 4 de mars prochain, aux pensionnaires dont les certificats ont une date ultérieure au 3 de septembre passe. Ainsi il paraît, d'après ceci, que le gouvernement n'a point de fonds pour rencontrer les reclamations des pensionnaires militaires. Dans quelle miserable situation monetaire se se trouve donc le gouvernement !

Les banques de New-York et celles des Etats de la Nouvelle-Angleterre tiennent bon, et ont manifesté hautement leur intention de continuer à payer.

Il y a, dit-on, cette différence, entre la suspension actuelle de paiemens en especes et celle de 1837, que celle-ci fut motivée par un manque de numeraire, tandis que l'autre ne l'est que par une mesure de prudence, pour empêcher que le pays ne se retrouve dans les mêmes conditions de gene et de souffrance qu'il le fût a cette époque à jamais mémorable, où l'argent valait 27 et 28 pour cent, et où chaque individu était oblige de supporter cette enorme et accablante différence. On prétend que les banques qui ont suspendu leurs paiemens en especes sont dans un parfait état de solvabilité. Mais n'aurait-il pas été juste que Mrs. les Présidens, en adoptant leurs resolutions eussent fait ressortir l'état de situation de leurs banques respectives ?

Disons-le en finissant, l'acte de suspension est contre la loi, et sans la nécessité absolue qui pourrait seul le rendre justiciable.

Incendies aux Etats-Unis.

Tous les Etats de l'Union paraissent infestés d'incendiaires qui portent leurs infames ravages, non seulement dans les cités, mais qui étendent leurs déprédations jusqu'aux établissemens les plus éloignés.

Chaque jour les papiers de l'Union retentissent de nouvelles conflagrations, qui portent l'alarme, la consternation, la ruine et la désolation dans les familles.

Ne fera-t'on donc rien d'efficace pour arrêter ces horreurs, et pour assurer aux citoyens la paisible jouissance de leurs proprietés ?

LE LEVÉ DU GOUVERNEUR.

Voici la liste des Canadiens qui ont assisté au Levé du Gouverneur Thompson :—

L'Ev. de Montréal, l'Ev. de Telmesse, C. Bruneau, J. A. Berthelot, S. Bleury, L. Barlean, A. Berthelot, M. Bender, J. Beaubry, H. E. Barron, P. Bibaud, J. C. Castonguié, John Cuvillier, George Etienne Cartier, A. Cuvillier, C. S. Cherrier, N. B. Doucet, E. Duchenay, M. Debartzch, Norbert Dumas, l'Abbé Duchaine, H. Desrivières, M. Lafontaine, J. A. Gagnon, L. Guy, Léon Gosselin, H. Guy, Rév. M. Hudon, F. Languelois, F. M. Lamothe, Col. Lemay. J. D. Lacroix, L. B. Leyrohon, M. Lacombe, J. A. Lacroix, M. La-Rocque, A. La-Rocque, P. J. Lacroix, P. E. Leclerc, E. M. Leprohon, C. A. Leblanc, Rév. M. Nignault, M. Mondelet, Joseph Masson, Rév. J. Marcoux, P. Moreau, C. Monkelet, Rév. A. Manseau Xr. Madhot, André Ouimet, M. Perrault, P. L. Panet, A. Pinet, Toussaint Pothier, F. A. Quesnel, Jules Quesnel, Rév. C. Primeau, M. De Rocheblave, Joseph Roy, D. B. Rollin, C. S. Rodier, le juge Rolland, et Jacques Viger.

☞ Il se trouve dans cette liste, plusieurs noms "que nous ne nous attendions guères à voir figurer dans cette affaire." Une courlette dans le salon d'un gouverneur, où le sang de nos compatriotes fume encore, et où les noms de tant de victimes sont inscrits en caractères indélébiles, était bien déplacée, surtout de la part des hommes qui votèrent les 92 Résolutions, et de ceux qui prirent une part active aux procédés du Comité Central et des Fils de la Liberté ! ! !

[De l'Aurore des Canadas.]

Dernièrement la police de St. Céaire révéla, un quelque matin pour s'amuser, lui dit que Mr. Goddu, un des exilés à la Bermude, était chez lui depuis deux ou trois jours. La police de St. Céaire qui, comme bien d'autres de ses sœurs, ne recule jamais devant "son devoir" et le ridicule, se ligua incontinent avec quelques-unes de ses vertueuses, une belle nuit, alla envahir la demeure de Mr. Goddu. On bouleversa et retourna tous les recoins de la maison et des dépendances, on fit bien peur à une femme, qui se trouvait là, et aux petits enfans et l'on s'en alla. De Mr. Goddu, pas plus que dans la main. Mais faute de ce Monsieur, l'aimable Police emporta avec elle un fusil au grand ire son neveu qui occupe la maison ; car vous comprenez bien que Mr. Goddu qui est aux Etats-Unis, saurait très bien qu, avec ce fusil en Canada, renverser le Gouvernement de Sa Majesté en Angleterre. Un des anciens amis de Mr. Goddu se montra très zèlé dans toute cette affaire ; non qu'il appartienne à la police, mais c'est qu'il ne voulait pas perdre cette brillante occasion de cueillir de nouveaux lauriers.

Il s'est tenu dernièrement à Bonaventure, district de Gaspé, une assemblée de Comté aux fins de préparer une adresse à Sa Majesté en opposition à l'annexation projetée de Gaspé au Nouveau-Brunswick, plan contre la réalisation du quel il paraît que tout le District de Gaspé est unanime.

Attaque au Catholicisme.

Voici la traduction d'un article qui a paru sur la plupart des papier anglais du Canada.

"Une assemblée fut tenue, lundi sou dernier, dans l'église américaine presbytérienne, pour lever les fonds nécessaires pour achever la mission suisse chrétienne, à la Grand'ligne, près-St. Jean : le Revd. Henry Wilkes à la chaire.

"Le Président expliqua que l'objet de la mission était la diffusion d'une religion vitale, d'une morale pure et d'une éducation religieuse parmi les Canadiens-Français ; et il annonça que, par l'effet d'une loi récente, la propriété de la Grand'ligne avait été mise, pour l'avantage de la Congrégation et des écoles qui y sont établies, sous la direction de sept Fiduciaires.

On déclara que le montant reçu était de 1350 et l'impression qu'on produisit fut si profonde que la somme de L142 7 9 fut collectée sur le champ, somme à la quelle on a depuis ajouté 131 15 0.

"Jusqu'à ce que les 1350 aient été remises, chacun des Syndics suivans de la Mission, savoir : Revd. H. Wilkes, Dr. Holmes, James R. Orr, William Lyman, Louis Rossey et E. C. Tittle, recevront les souscriptions."

Le Morning-Courier donne le nom des contributeurs suivans :

John Dougall	137	10 0
Wm. Brewster	25	0 0
Jacob Dewitt	25	0 0
P. M'Gill	12	10 0
Revd. J. Thomson	5	0 0
John Redpath	5	0 0

☞ Clergé Canadien, ouvrez-vous enfin les yeux ! Jusqu'à quand douterez-vous donc que le Gouvernement anglais, que vous n'avez que trop soutenu, jusqu'à présent, n'a fait que vous tolérer, et qu'il vous portera le coup de mort dès qu'il se sentira assez fort pour le faire !

HAUT-CANADA.

L'Examiner de Toronto dit que " les personnes de loin ne sauraient s'imaginer l'état d'excitation publique qui règne dans cette cité et ce district depuis une semaine." Cette excitation est due à la conduite outrageante des Tories à l'assemblée réformiste près de Toronto. Les meilleurs colons parlent d'émigrer aux Etats-Unis, et il en est qui ont déjà pris parti pour aller chercher à se procurer les terres de l'autre côté. Un nommé James Brand annonçait une terre à vendre, en disant qu'un coup de tête qu'il a pris le jour de l'assemblée, a jeté dit-il sur son crâne une bouteille bleue, celle de l'émigration, qui lui fait rechercher un pays où l'on puisse vivre plus tranquille.

On lit dans l'*Emancipation de Toulouse* :

" M. et Mme Carles, dont le dévouement fraternel vient de subir de longues angoisses, sont arrivés hier dans notre ville, se rendant à Carcassonne. Ils vont mettre ordre à leurs affaires ainsi qu'à celles de Barlé, leur oncle, dans l'intention d'aller s'établir au Mont-Saint-Michel, afin de pouvoir offrir chaque jour au malheureux exilé la main de la consolation de l'amitié. Ils ont été accueillis partout avec la plus vive sympathie."

Troupes de Plattsburg.

Les ordres que reçoit le Colonel Pierce et son régiment de se rendre à la Floride, ont été contremandés. Il y a, dit-on, quelque anguille sous roche. Le quartier général du 1er. régiment de l'artillerie les Etats-Unis doit probablement se tenir à Plattsburg cet hiver.

BANQUES.

Le Sylvester's Reporter and Counterfait Detector, dit le New Era, a publié une liste de cent cinquante deux banques qui sont tombées. Le montant des billets que ces banques en faillite avaient en circulation, peut être porté, avec assurance, à un total moyen de $250,000 pour chaque institution ; faisant la somme énorme de trente huit millions de dollars. Tel est le système de crédit whig ! ....

Les frontières du Nord-Est.

Le Woodstock (New-Brunswick) Times annonce que le Col. Mudge et Mr. Feather touloufi, les commissaires anglais qui ont été envoyés, il y a peu de mois, afin d'examiner les droits sur les limites en question, ont terminé leur exploration, et s'en sont retournés à Québec. On dit qu'il leur a été impossible de trouver les Pays montagneux qui courent, suivant aux termes du traité, en amont à la source de la rivière de Penobscot.

FLORIDE.—Les hostilités des indiens se sont renouvelées. Le 23 du mois de septembre les indiens attaquèrent le Fort M'Clure, blessèrent un volontaire et tuèrent dix chevaux. Le 27, ils attaquèrent une troupe de volontaires au Lac Orange, en tuèrent deux et les firent tous prisonniers. Le nombre n'est pas assuré.

— Le comte Survilliers est de retour au City-Hotel avec sa famille. Il doit partir aujourd'hui (le 2 nov.) pour l'Europe, à bord du paquebot Philadelphia.

— La souscription ouverte par les habitans de la Nouvelle-Orléans au profit de la classe indigente de la Mobile, s'élève déjà à $ 10,000.

☞ Le chars de New-Jersey se sont rencontrés hier matin près de Bergen. Le choc a été terrible, plusieurs personnes ont été grièvement blessées. Les détails de ce funeste accident ne sont pas encore parvenus.

NOUVELLES ETRANGERES.

[Extrait du Commercial Advertiser.]

DERNIERES NOUVELLES DE CHINE.

Le navire Canada, capitaine Hicks, a apporté à New-York de nouvelles du céleste empire qui vont jusqu'au 14 mai. En voici le résumé :—

Après la remise de l'opium aux commissaires chinois, il parait que les surintendans ou consuls d'Angleterre, de Hollande et d'Amérique demandèrent à quitter la Chine avec leurs nationaux. L'édit suivant, dont nous rapportons la substance, leur concède cette faculté :—

" Etranger,—La Chine n'a nul besoin du commerce avec les barbares d'outre-mer ; mais puisque vous avez traversé un vaste océan pour venir à nous, il n'est pas juste de vous chasser de ces lieux. Vous avez joui de la protection et de la bienveillance du grand empereur. Vous avez foulé notre sol et mangé ses productions comme les enfans de la terre ; mais depuis 10 années, et dans l'objet de vous enrichir, vous avez employé des moyens nuisibles aux hommes.

" Le grand empereur, dans sa sollicitude pour ses peuples, a ordonné que le commerce de l'opium fut sévèrement prohibé, et maintenant que ce commerce ne peut plus être continué, vous surintendans et consuls demanderez à quitter le pays avec vos compatriotes.

" Après que ces ordres pour la délivrance complète de l'opium auront été complètement remplis, cette permission vous sera accordée, et vous devrez partir sans délai. Une fois hors de la Chine, il ne vous sera plus accordé d'y revenir ; et attendu le grand nombre de étrangers, l'immensité de nos côtes et le bon existantes to échant, l'introduction de l'opium, la sévérité de ce bon doit être de nouveau proclamée ; en conséquence :—

" Etrangers de toutes les nations, si vous ne venez plus ici, les choses en resteront là ; mais si vous paraissez sur le céleste empire, vous peuples de tous les pays, aussitôt que vous contreviendrez aux lois concernant le commerce de l'opium, vous serez capitalement exécutés et vos propriétés confisquées, et ne dites pas que cette information ne vous ait pas été préalablement donnée.

" 18e année du règne de TACHWANG, 8e mois, 25 jour, (8 mai 1839)."

Cet édit a été suivi de la déclaration suivante, donnée par le surintendant d'Angleterre aux sujets britanniques, de laquelle nous extrayons le résumé :—

Par cet édit les navires et les équipages de toute nation qui viendront désormais à la Chine, encourront la peine de mort et la confiscation, si la décision du gouvernement qu'il a introduit de l'opium.

Le danger de se confier à ce gouvernement pour un procès judiciaire, s'est manifesté par la conduite envers des personnes qui ne s'étaient jamais livrées au commerce de l'opium ou à tout autre commerce de contrebande.

En point de fait, la vie et les propriétés des négocians étrangers dépendant au-dehors de quelques avantages et dans l'intérieur des Hongs, des interprètes courriers, etc. et c'est sur leurs assertions que le gouvernement chinois fondera ses décisions.

CHARLES ELLIOT,
Sur-intendant Anglais.

Canton, 11 mai 1839.

Le Register, (journal de Canton) se plaint encore de la mauvaise foi du commissaire chinois et de la proscription dont il a frappé 16 négocians étrangers qu'il retient en prison jusqu'à ce toutes les difficultés soient aplanies.

De ce qui précède nous tirerons un petit nombre d'inductions qui nous semblent hors de toute controverse :—

1—Le gouvernement chinois s'oppose à l'introduction de l'opium qu'il considère comme nuisible à ses peuples.

2—Depuis dix ans les étrangers se jouent de ces injonctions, et continuent d'introduire de l'opium.

3—En définitif le gouvernement chinois prétend être obéi, et rester maître chez-lui.

Voyons ce que fera le gouvernement britannique.

AMÉRIQUE DU SUD.

On a reçu à New-York des nouvelles de Callao jusqu'au 31 juillet, et de Panama jusqu'au 15 août. Une lettre aux éditeurs du Journal de Commerce, annonce que Gamarra, le président du Pérou, (réinstallé par les Chiliens) a convoqué un congrès probablement pour déterminer la séparation de Bolivia du Pérou, et que cette mesure eut lieu dans l'où et d'assurer la ré-élection de tels députés qui se plaisent aux vues du gouvernement Chilien.

La condition du pays est décrite comme se déplorable—l'agriculture et le commerce presque anéantis et les gênes d'industrie écrasées par les exactions du gouvernement. Durant ce temps le général Santa-Cruz séjourna à Guayaquil, probablement dans l'objet de guetter le moment favorable pour se présenter à la tête d'une nouvelle révolution, vers laquelle, dit-on, le peuple est très-porté.

L'invasion des Chiliens leur a coûté 4000 hommes ; 1600 sont partis de Callao pour le Chili le 10 juin, avec l'argent qu'on pût ramasser, et 1000 hommes sont dans ré à Lima pour en recueillir davantage. Il y a une grande somme de sucre que les planteurs ont reçu, et ils peuvent en avoir.

La corvette des Etats-Unis, Lexington, capt. Clark, est arrivée chaque jour à Callao, venant de Guayaquil ; le Falmouth, capitaine M'Keever, était à Callao. La division d'exploration a fait voile le 15 juillet pour les îles Sandwich, avec quatre bâtimens.

NOUVELLE-GRENADE.—Une insurrection a éclaté à Pasto ; l'une des provinces de la république, dirigée par un prêtre et fermentée par nombre de mécontens et d'agitateurs. Le général Herran a marché à la campagne pour l'anéantir ; une d'assistance lui a été faite par la république de l'Equateur.

L'exécutif a sanctionné le décret qui permet le transit de la correspondance diplomatique et circulaire, à travers l'isthme de Panama, libre de frais de poste.

Coléra à Bombay.

Les dernières nouvelles de Bombay disent que le Choléra fait d'affreux ravages dans cette partie du monde. La mort frappe souvent une victime à peu près qu'on est attaqué de la maladie jusqu'à ce qu'on meurt. Le mal, dans son cours rapide, fait disparaître de la terre et de l'eau, presque tous les points sont sans eau.

Fièvre jaune dans le Sud.

Les dernières nouvelles du Sud apprennent que la fièvre jaune a perdu de son intensité ; les mortalités sont plus rares, et il est à espérer que ces cruels ravages vont désormais cesser de porter la terreur, la mort et la douleur dans les familles.

Nouvelles plus recentes d'Europe,

DE HUIT JOURS.

Le paquebot Britannia, commandé par le capitaine Nye, est arrivé à New-York le 30 octobre, avec des nouvelles de Londres et de Liverpool du 28 septembre.

La suspension des paiemens en espèces par la Banque d'Angleterre devait avoir les résultats suivans. Tout le commerce du pays est dans un état de langueur et de stagnation. Il y a une grande émigration d'Angleterre pour le Texas.

Ignorant la suspension de la Banque des Etats-Unis, MM. Rothschild ont accepté les lettres protestées par Hottinguer.

M. Thomas Babington Macaulay a été nommé ministre de la guerre en remplacement de Lord Howick, qui a résigné.

FRANCE.—Il y a eu des émeutes, d'après les journaux français, dans plusieurs départemens du sud du haut prix des céréales. A Lille, à Sarbe, Orne, Tours, Le Mans, et autres place, l'exportation des céréales indus rielles n'a pu être supprimée qu'avec difficulté par la force militaire.

Le gouvernement français doit faire venir des envois de farine des Etats-Unis, où les récoltes de céréales ont été abondantes.

Le Carnaval affirme que le Duc de Cazes, après une longue entrevue avec Louis-Philippe, a reçu ordre de se rendre d'abord aux quartiers-généraux d'Espartero, et d'aller ensuite jusqu'à Madrid, afin de négocier une alliance matrimoniale entre la Reine d'Espagne et un des fils du Roi des Français.

Voici en quels termes le Moniteur annonce l'envoi de M. de Pontois à Constantinople :—

" M. l'amiral Roussin, ambassadeur à Constantinople est rappelé à Paris.

" M. de Pontois, ministre-plénipotentiaire aux Etats-Unis, se rendra à Constantinople en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire faisant les fonctions d'ambassadeur."

— La flotte anglaise dans le Levant a été renforcée par trois vaisseaux de ligne et un steamer.—Les escadre française et anglaise étaient aux Dardanelles, au dépit du Sultan qui a témoigné le désir de les voir partir.

ESPAGNE.—Les papiers de Bayonne disent que toutes les petites villes et forts le long des côtes septentrionales de l'Espagne sont en possession des troupes de la Reine. Tous les chiffons qui apparaissaient à Carlos avaient été coulés à fond, mais des mesures ont été prises pour les relever.

SUISSE.—Des rapports de la Suisse font connaître que le peuple du Haut-Valais était dernièrement à rétablir par force leur ancienne constitution. Sion était occupée par des soldats le 18 de septembre.

PORTUGAL.—Une découverte a temps d'une grande conspiration des partisans de Miguel, avec de Branlar à enlever du royaume, était prématurément à tire l'attention du gouvernement et des nouvelles y ont fait une révolution à la suppression de l'acte du commerce des esclaves. Antonio de Alberqerque, un riche propriétaire près de Braza, et sa parenté la comtesse de Anadia, ont été compromis. Les ordres ont été envoyés pour arrêter de ces deux personnages bien connus, ce complice, mais qui ont été assez tôt pour se mettre en lieu de sûreté. Les particularités du plan de conspiration ne sont pas encore connues.

L'ORIENT.—Des lettres diplomatiques, datées de Constantinople du 7 septembre, disent que la différence provient de leurs idées respectives sur le moyen à employer pour régler la contestation entre la Turquie et l'Egypte, et que le refus entant de la Russie, ne s'est point retiré de la conférence, comme on l'a supposé. On dit que l'amiral Roussin, l'ami ambassadeur français, a demandé son rappel.

L'armée Egyptienne, dans l'Asie-Mineure, occupait toujours la même position. Ibrahim Pacha était à Mora h, Selim-Pacha à Orfa, Ahmed-Pacha à Adana, et la division de Soliman-Pacha, à Antioch. Ce dernier était indisposé, s'est rendu à Alepp.

La France et le Bey de Tunis.

Les papiers anglais annoncent que le gouvernement français fait de préparatifs à Alger pour occuper toutes les côtes de la Méditerranée. Une expédition devait se faire contre le Bey de Tunis, qui a commé de livrer sur la frontière la forteresse de Rio, le chef de tout le pays, et de payer les arrérages du tribut qui était payé au Bey d'Alger. La possession de Tunis serait bien coup plus avantageuse à la France que ne l'est celle d'Alger.

Question d'Orient.

Le sultan, ou plutôt son ministre, a adressé une note à chaque puissance médiatrice, sollicitant un arrangement immédiat, et exprimant le désir que des conférences s'ouvrent à cet effet à Constantinople. Cette note fut communiquée par quelques personnes comme une renonciation au traité d'Unkiar-Scheleissi, qui concédait la Russie la seule protectrice de l'Empire Ottoman.

Un prétendant au trône de Mahmoud s'est présenté revendiquant ses droits à un héritage qui lui appartient. Il se nomme Nadir-Bey. Il se dit être fils de Mustapha IV, frère aîné et prédécesseur de Mahmoud, et né d'une des dames du Harem.

INDES ORIENTALES.—Runjee-Singe, l'ancien allié de l'Angleterre est mort ; quatre de ses femmes et sept esclaves femelles ont été brûlées sur le bûcher funéraire.

Sa mort est un fait important dans la politique, attendu que la nouvelle s'en répandit, les troupes envoyées comme auxiliaires pour combattre l'Afghanistan, s'ébranlèrent immédiatement les Anglais. Ceux-ci ne feraient-ils rien, par leur influence, pour empêcher ces horribles sacrifices humains qui font frémir la nature !

DU SUD DE L'AMÉRIQUE.—Par l'arrivée du navire Orbit à New-York, de Rio de Janeiro, et de la goélette Wasp de Baltimore, aussi de Rio, on a des nouvelles de ce port du 16 septembre, et de Montevideo du 1er octobre, et de Buenos-Ayres du 28 août.

L'espérance entretenue par les derniers avis de voir se terminer le différend entre la France et la République Argentine, par la médiation de l'Angleterre, n'a pas été remplie, il n'y a rien qui l'annonce. Un Français du nom de Tiola, résidant à Buenos-Ayres, a été assassiné. Les arrestations continuent dans cette ville ; entre autres le chargé d'affaires de la Sicile a été mis en prison. D'autre part dans les vaisseaux de France mandent qu'un nouvel amiral a été nommé au commandement de l'escadre faisant le blocus, avec des pouvoirs discrétionnaires de terminer la difficulté entre les deux gouvernemens.

AMÉRIQUE CENTRALE.—Des correspondances de l'Amérique Centrale du 24 août, annoncent que la confédération est dissoute. Un grand nombre de Etats demandent à se séparer et à former des Etats indépendans des autres. Un traité de paix et de perpétuelle amitié a été conclu entre "les Etats confédérés de la Salvadore et Guatemala," le 4 juillet. Carrera a lancé une proclamation à tous les militaires de Guatemala, le priant de se tenir prêts à repousser les attaques du président Morazan contre Honduras et Nicaragua.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

Marine de guerre Française.

D'après la liste officielle que publie le Chronicle de l'armée de la marine de Washington, les forces de la marine française pour l'année courante étaient comme suit :—

	Grands Tonneaux	Canons.
Vaisseaux de ligne	49	4,600
Frégates	58	3,018
Corvettes de guerre	25	656
do avisos	6	108
Brigs,	39	356
do canonniers	9	36
do avisos	19	190
Goélettes, cutters, etc.	14	90
Flûtes	48	90
Corvette de charge	17	168
Galères	33	—
Transports	3	—
Bateaux à vapeur	36	197
Grands Tonneaux	337	9,419

Total de navires en construction :—

Vaisseaux de ligne	26	Corvettes de charge	3
Frégates	25	Galères	3
Brigs canonniers	6	Navires à vapeur	11

Le total des navires en construction se compose de 125 voiles, portant 2,719 canons.

Terres Publiques.

La quantité des terres publiques dans le territoire des Etats-Unis, sur lesquelles les intérêts indiens n'ont pas été éteints, est estimée à 776 millions d'acres, dont 348 millions à l'Est des Montagnes de Roches, et 215 millions à l'Ouest.

La table suivante fait connaître la quantité de terres publiques qui n'ont pas encore été achetées.

Ohio	2,110,805
Indiana	3,130,278
Illinois	20,609,815
Missouri	33,158,987
Alabama	20,123,387
Mississippi	11,792,441
Louisiana	17,766,880
Michigan	21,162,183
Wisconsin	34,643,035
Iowa	34,645,035
Arkansas	28,860,748
Floride	34,938,802
Total	229,711,065

Statistique de Steamboats.

Dans le Royaume-Uni et ses dépendances, il y avait, non compris les steamers du gouvernement, au commencement de l'année, 810 steamers, donnant 157,890 tonneaux et une force de 63,250 chevaux. Le nombre de steamboats dans les Etats-Unis, vers le même temps, était de 800, donnant un total de 160,000 tonneaux et une force de 57,019 chevaux.

Durant les dix ans passés, il y a eu 92 accidens de steamers anglais, qui ont coûté à la perte de 831 vies. Dans les Etats-Unis, 228 steamboats ont eu des accidens qui ont occasionné la perte d'environ 2,000 personnes.

Consommation de liqueurs spiritueuses dans le Royaume-Uni.

Ce qui suit est le montant correct que nous avons relevé des liqueurs spiritueuses consommées annuellement dans l'Empire Britannique :—

	Angleterre.	Irlande.	Ecosse.
Population,	13,897,187	7,767,401	2,365,114
Total de la population 24,029,709			
Gallons de liqueur	12,311,238	12,293,414	6,767,719
Total des gallons 31,372,417.			

D'où l'on peut s'assurer qu'annuellement la consommation d'esprit en Angleterre est de sept pintes par individu ; 13 pintes en Irlande, et 23 en Ecosse.

Quelle honteuse consommation !

Un agronome de la Seine-Inférieure vient d'inventer une machine très-remarquable pour le battage. Dans un temps donné égal, cette machine fera l'ouvrage de seize faucheurs et seize ramasseurs (c'est-à-dire de plus de trente personnes), avec un cheval et un seul homme pour diriger et surveiller le mouvement de la machine et conduire le cheval.

Un voyageur français en Perse, M. E. Boré, a conçu l'idée de faire à Tabris une université française sur l'enseignement de la langue française. Ce projet a hautement été adopté par les princes. Kataramen Mirza, frère du shah et gouverneur de l'Aderbidjan, ainsi que par Melik-Hassan Mirza, fils de Feth-Ali Schah, le roi précédent, et il a été accueilli avec une grande enthousiasme par toute la jeunesse de Tabris, qui désire vivement connaître et apprendre le français, avant été jusqu'ici aux leçons d'un cuisinier suisse.

Voici la manière dont se fait le commerce des cachemires. Ces beaux produits enveloppés dans des peaux cousues, sont apportés du fond de la vallée à travers les défilés jusqu'à la foire de Mahareid, aux confins de l'Asie. Il faut quelquefois trois jours pour vendre un châle. Les transactions se font tout bas, celui qui achète et celui qui vend se tenant par la main. L'homme qui achète le premier lieu fait semblant de n'en pas vouloir, l'homme qui vend ne vend jamais que comme contraint et forcé, en pleurant, et quelquefois même, pour achever l'affaire, on est forcé de lui donner quelques coups de bâton. Quand enfin l'affaire est terminée, quand le châle est livré, quand il est payé, l'acheteur et vendeur prennent le café, puis ils se jettent à genoux et récitent la prière à haute voix : "Oh ! grand Dieu, toi qui est le Dieu des vendeurs et des marchands de châles ; fais en sorte que toutes les femmes de l'Europe soient toujours ce que tu les as faites dès la bonté, valoir, coquettes, frivoles, infidèles, afin que nous ayons toujours des châles à vendre !" Voyez bien toutefois que les marchands de Mahareid aidés sont de la prière à l'Eternel, et depuis ce temps-là la prière a toujours été reçue favorablement de l'Eternel.

MARIAGES.

Par le Rev. M. J. O'Callaghan, M. Joseph Langlois, à Dlle Justine S. Jacque, tous deux d'Eaux ; par le même, M. Jos. Cotier, à Dlle Africaine St. Jacque, aussi de la même place ; par le même, Mr. Joseph Bergier, à Dlle Léocadie Drout, tous deux d'Hinesburgh ; par le même, Mr John Halleran, d'Hinesburgh, à Dlle Ann M'Loughlin, de ce village.

— A Vergennes, Vt. dernièrement, M. François Blais, à Dlle Anastasie Hamblen.—Au même lieu, J. Louis Barré, à Dlle Pauline Butler.—Au même lieu, Mr. Fra Mattani, à Dlle D. Barré, tous de Vergennes.

DECES.

— A Québec, le 30, F. F. Coltaille, écuyer, avocat, âgé de 28 ans.

Annonces.

TAILLE, &c.

T. B. RODIER annonce respectueusement à ses citoyens de Keeville et des environs, qu'il a ouvert une Boutique de TAILLEUR chez la maison de M. Sayre.

Tous les ordres qui lui seront adressés pour toutes sortes d'ouvrages seront reçus avec remerciemens et ponctuellement exécutés avec élégance et dans le dernier goût.

Toutes les taille de hardes, qui devront être faites par des couturières, seront exécutées à court avis et garanties.

Keeville, 5 novembre 1839.

TAYLORING, &c.

T. B. RODIER, respectfully informs the inhabitants of Keeville and its vicinity, that he has commenced the above business, in the house of M. Sayre.

All orders will be received with pleasure, and punctually attended to, and executed in the neatest manner and in the latest style.

All cutting done without delay, marked and fitted for women. All garments warranted to fit.

Keeville, N. Y. 5 novembre 1839.

INFORMATIONS DÉSIRÉES.

Flavien, Eugène et Thomas La Rocque,

ci-devant de St. Hyacinthe, [B. C.] étant parti de chez leurs parens depuis sept ans, ces derniers désirent en avoir des nouvelles. D'après les dernières informations qu'ils en ont reçues, ils habitaient New-Haven, Ct.

Toute information concernant ces individus, sera reçue par leurs familles avec reconnaissance, ou le, adressant au Bureau du Patriote Canadien.

Burlington, Vt. 30 octobre.

ON A BESOIN,

Immédiatement, d'un bon compagnon CONFISEUR, qui entende parfaitement l'ouvrage de confiserie, la pâtisserie, etc. Il sera convenablement de l'emploi, et recevra de bages raisonnables.

S'adresser à **E. BRIGGS.**

Burlington, Vt. 30 octobre 1839.

WANTED IMMEDIATELY,

A good Journeyman Confectionner, one that understands Kettle Work, Pastry, &c., can have constant employment and liberal wages, by applying to **E. BRIGGS.**

Burlington, Vt. 30 octobre 1839.

VOLÉE OU ÉGARÉE.

UNE JUMENT noire, en pâturage sur la terre de M. Z. PLATT. Elle marque de deux ans le 17 courant. Elle porte la crinière sur le côté, elle a une large blanche sous le ventre, une tache blanche sur l'épaule gauche et au front, une longue queue, et elle est ferrée des deux pieds de devant. Une récompense généreuse sera donnée.

PAUL LAFONTAINE.

Plattsburgh, 29 octobre 1839.

MONTRES RÉPARÉES.

L. CURTIS ayant recommencé son ancienne occupation de RÉPARER les montres, a fixé le local ci-devant, de Mr. Moody, Church street, où il donnera toute son attention à cet ouvrage.

Burlington, 2 octobre.

J. A. VAIL,

PROCUREUR-EN-LOI,

MONTPELIER, VERMONT.

Toutes affaires qui lui seront confiés concernant sa profession, seront exécutées avec soin et ponctualité.

— 30 octobre.—

Restaurat Français et Américain,

TENU PAR T. BOULANGER,

WASHINGTON CITY, D. C.

Pensylvania Avenue.

Le propriétaire informe le public et particulièrement les personnes qui viennent à la capitale des Etats-Unis, qu'elles trouveront chez lui

DES CHAMBRES GARNIES,

joignant à son Restaurat, qu'elles pourront engager avec le privilège de prendre leur repas sur nom.

Sa table sera toujours approvisionnée de mets les plus recherchés et les plus exquis, et il sera toujours pourvu des meilleurs VINS et de LIQUEURS de toute espèce et de toutes les qualités.

Il peut assurer au Congrès, durant les Sessions du Congrès, un RESTAURAT, où se trouvera toujours tout ce qui peut flatter le goût et exciter l'appétit.

T. BOULANGER.

Washington, 1er Septembre 1839.

MR. ANTOINE RÉNOIS

Informe ses amis et le public en général qu'il continue à tenir son MAGASIN DE

GROCERIES, DE PROVISIONS ET

De Marchandises sèches.

A WHITEHALL, N. Y.

Il peut aussi loger très-commodément les voyageurs.

☞ Sa maison est située près du Canal, à une petite distance du quai des bateaux à vapeur du lac Champlain.

Whitehall, 1 octobre 1839.

SAMUEL S. SKINNER,

Prend la liberté de remercier ses amis pour leur encouragement libéral, et il ose espérer qu'il le méritera encore par sa ponctualité et son application dans sa profession, et aussi dévoué, après deux ans et demi d'expérience, de s'adresser dûment à leur service.

Une grande variété d'ouvrages faits, tous de meilleur qualité, peuvent être vus chez lui, sous portes à l'Ouest de J. & J. H. Peck du Cité, près du Collège. Des ceintures pour les Dames de qualité supérieure, de la dernière mode de New-York, à bon marché. Belles pour les missionnaires ; un assortiment d'objets pour les voyageurs, tels qu'il n'en a jamais été offerts en vente à Burlington, consistant en : Pur mouton, voilles, sacs de tapis de différentes modes, porte-folios, fraises et autres, valises depuis $1 jusqu'à $20 chapeaux, barrels de cérésie, de cambric et autres, plaqués en cuivre et communs ; harnais pour chevaux et bœufs ; un assortiment de fouets et mèches à de fouets, avec un assortiment de rubans, colliers, [illegible], etc. ; scrouts de cuir ; boîtes de pieds de bœufs, peaux de mouton, à la douzaine et à la pièce ; et une variété d'autres articles trop long à détailler. Ainsi que voitures en bon état à vendre. Les dits articles seront vendus aux termes les plus raisonnables. Voitures gardées à la dernière mode. Venez et achetez.

☞ On a besoin d'un COMPAGNON SELLIER.

S. S. SKINNER.

Burlington, 14 août 1839.

A VENDRE PAR LE SOUSSIGNÉ :

A son ancienne place, maison de M. BISHOP :—

LARD,

En quart et par livre, et autres articles de PROVISIONS et d'EPICERIES.

— AUSSI —

Toutes les espèces de GRAINS et LÉGUMES ;

AVEC :

Un assortiment de MARCHANDISES SECHES.

Il tient constamment en vente de PEAU MINERALE de la Source dite du CONGRESS.

S. M. PARSON.

Burlington, 4 septembre.—

BEURRE.

Il payera au comptant, en argent ou en marchandises le plus haut prix du marché pour du BEURRE DE TABLE.

EPICERIES, &c.

Nouvellement Reçues.

JEREMIAH POTTER,

Informe ses amis et le public qu'il vient d'arriver de New-York avec un assortiment complet de

LIQUEURS ET ÉPICERIES,

Choisies par lui-même et convenable à ce marché, parmi lesquelles se trouvent :—

Thés, café, sucre raffiné et cassonade (à bon commun, en tous genres, de Cavendish et frisé, sel, fèves, riz, gingembre, poivre, épices, moutarde en cloux de girofle, raisins, figues, cannelle, poivre, perlasse, soufre, salpêtre, savon mous, huile à lampe, mélasse, copal, fanelles et lacets, fayenceries,

LIQUEURS :

Genièvre de Hollande et de Baltimore, Eau-de-Vie de Cognac et Américain, Rum de Santa-Cruz et de la Nouvelle-Angleterre,

VINS.

— AUSSI —

Quelques beaux Pa